

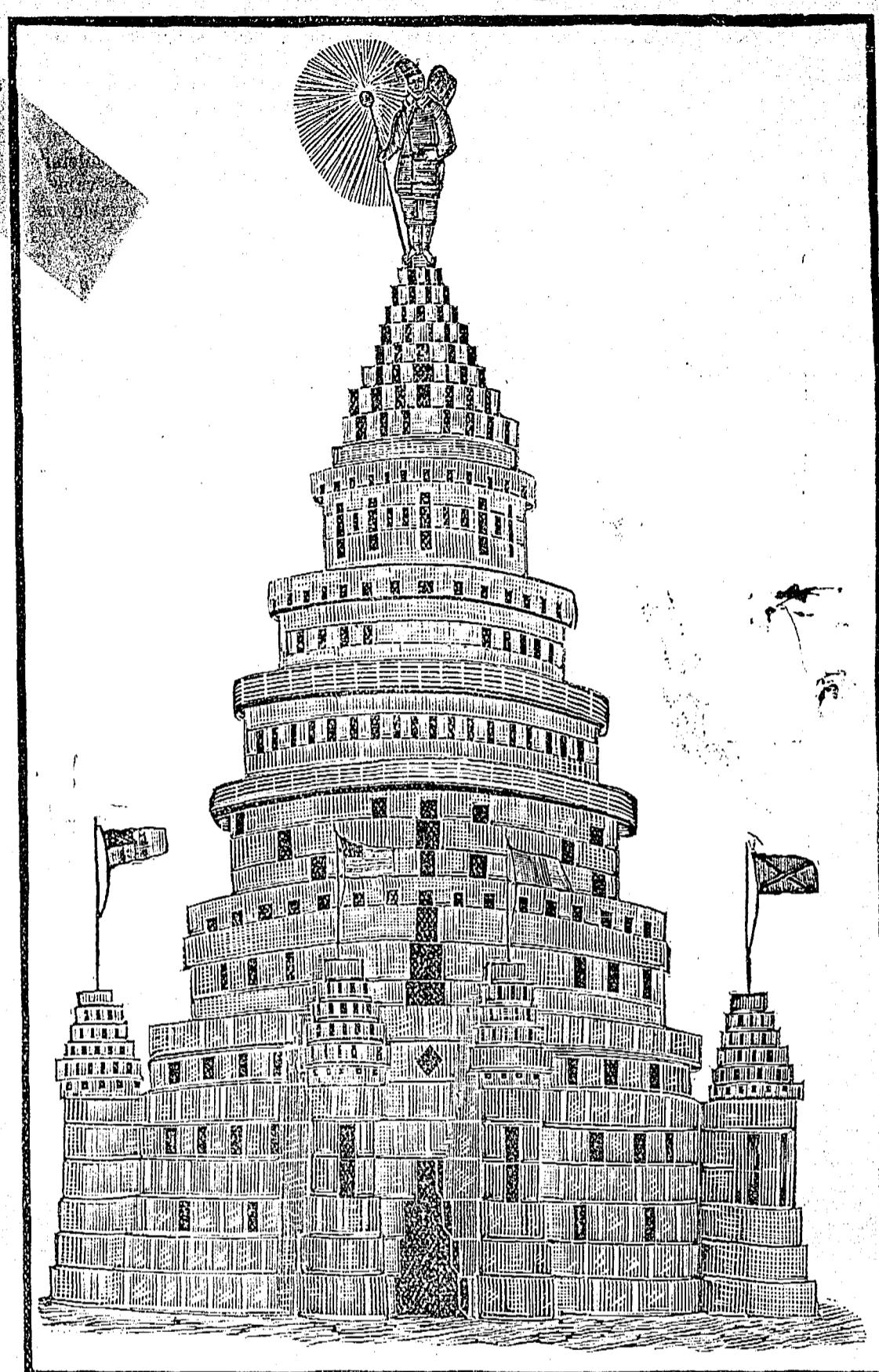
sur qui je reviendrai un de ces jours, deux livres de femmes, dont je veux parler ensemble, car ils montrent deux aspects très franchement divers. L'un est un roman de George de Peyrebrune, *Une séparation*; l'autre un recueil de nouvelles de Mme Jeanne-Thilda. Ces nouvelles, sont des courts récits, piquants ou mélancoliques, qu'une main de femme élégante n'a pas lancés dans le monde sans leur faire un bout de toilette un peu précieuse. Mais c'est tout autre chose de sentir et de voir la fleur isolée ou de tenir en main et respirer le bouquet. Des articles isolés sont la distraction d'un moment : le livre seul qui les réunit laisse une impression durable.

Le roman de Mme de Peyrebrune est fort simple. C'est une histoire d'amour, aux incidents peu nombreux, ordinaires même, et c'est, on le sait, on pourrait dire, l'histoire de tout le monde arrivée à des êtres qui ne sont pas tout le monde.

Ces choses sont, en maintes parties, très bien dites. Mais je ne fais pas, ici, de compte-rendu de livres ; je passe rapidement sur des mérites du style ou l'ingéniosité des épisodes. Des romans dont je parle, je ne prends que l'essentiel, le document moral. Ce qui me touche, c'est de savoir quel est de nos jours, l'idéal de la femme ! Il y a deux siècles, Mme de Lafayette écrivit le roman de l'honnête femme, et la princesse de Clèves se retire au couvent pour ne se marier. Cent ans plus tard, l'honnête femme, c'est la présidente de Tourvel, qui meurt de désespoir. L'honnête femme aujourd'hui, après avoir essayé de l'amour platonique, ne meurt pas. La vertu, successivement, a été la foi, la passion et a fini par être la raison. C'est la raison, en effet, qui domine le caractère de l'héroïne de Mme de Peyrebrune. L'idée du devoir, très vive en son cœur, reste relative. Elle devient coquette quand l'intérêt le lui conseille, et elle cesse d'être amoureuse quand la raison l'en dissuade. Ceci est bien caractéristique, et l'indication est précieuse. Ni grand sacrifice, ni grande folie : c'est ainsi que le monde entend la vertu de nos jours. Madeleine est dans la note du jour, et si bien que Mme de Peyrebrune a, très finement, constaté que sa dondaine obtient l'applaudissement du monde. J'applaudis aussi, (car il faut bien aimer la raison) mais au fond du cœur, je regimbe ! Je garde je ne sais quelle incurable sympathie pour les femmes déraisonnables qui ont porté jusqu'à la mort, l'amour dans leur cœur.

La raison n'a rien à faire avec les héroïnes des *Péchés capitaux*, dont Mme Jeanne Thilda nous dit les aventures. Ce sont des créatures d'instinct et de sentiment, que l'amour tient par les cheveux et fait marcher au soufflet, comme les femmes peintes à la fresque pompeienne. Où les conduit-il ? Parfois au naufrage, à la mort ; parfois aussi, quelque étranges que soient les chemins, au port du mariage. Là, dans le roman, le devoir met sa règle, qui finit par triompher de l'amour ! Ici, dans le livre de nouvelles, l'Amour, en sa qualité de Dieu, ne trouve de règle qu'en lui-même. Il a des cruautés sans pareilles, mais aussi des délices incomparables ! C'est une autre déposition de femme : là, le bonheur et le sacrifice sont pesés dans les balances de l'esprit : ici, le cœur, sublime étourdi, joue constamment son aventure de Risquons-Tout ! Je dirais volontiers que, dans ces livres divers, la morale sociale est opposée à la saine morale.

Ce qui me charme, en ces récits courts et doux comme un caprice, c'est qu'ils sont tempérés par un sentiment souvent exquis et délicat. Il en est de tout-à-fait plaisants et satiriques, et une femme seule, peut-être, pouvait nous offrir certains tableaux où s'allie la religiosité à la mode avec l'éternelle faiblesse des coeurs. Il en est où revit le sens poétique du paganisme, comme ce conte où une femme se fait statue pour recevoir, sous l'ombre nocturne du parc, la caresse d'un amoureux



### La Condora.

timide. Il en est plusieurs de dramatiques et d'amer. Nous sommes un peu, en ce siècle, semblables à ces epicuriens de Rome qui plaçaient une image de la Mort dans la salle du festin. Nos histoires d'amour sont souvent traversées de visions funèbres. Est-ce un avertissement qu'il faut cueillir les jours et cueillir les nuits ? Est-ce un avertissement de ne pas attacher de prix à ce qui est périssable ? Vous le prendrez comme vous voudrez. Mais je constate dans ce livre, librement écrit, où la passion et le scepticisme se succèdent, comme des anneaux d'une même chaîne soudés par le métal, que, parfois, le seul sentiment sait, sans que la raison s'en mêle, mener les coeurs au sacrifice. Il y a, ici, de gaillardes histoires et des histoires édifiantes aussi, et d'autant plus qu'elles n'en ont pas trop l'air. Pour un baiser volé et qu'on pardonne, on trouve aussi un baiser qu'on offre et qu'on refuse. Colette, qui meurt pour garder son secret ; Lisette, qui sacrifie son amour à

vieux parents, sans pouvoir, en échange, obtenir une espérance, sont d'instinctives héroïnes qui vont au devoir comme d'autres au plaisir. Voilà comme nous sommes, semble nous dire l'auteur : faites de contradictions et de contrastes, et souvent si promptes et irresponsables en nos solutions, que, là-haut, dit une légende, quand on pèse dans la balance les âmes légères des femmes, la balance ne penche ni du côté de Dieu, ni du côté du Diable ! Si bien que l'Eternelle Justice, fort embarrassée, renvoie les femmes sur la terre, où nous les adorons, roussies d'un côté par les flammes de l'Enfer, illuminées d'un autre par les rayons du Paradis !

NESTOR.

Québec.